

L'exil d'Olivier Larizza

Par Morgane Krannitz

Olivier Larizza publie *L'exil* aux éditions Andersen en 2016, un premier témoignage de son œuvre poétique, mais surtout le premier volet d'un triptyque.

L'auteur indique la date et le lieu de composition de chacun de ses poèmes ce qui permet au lecteur d'effectuer avec lui l'aller-retour constant entre la Martinique et Strasbourg tout en passant par Paris. Ce voyage se ressent dans l'écriture et la composition du recueil, les poèmes résonnent à la musique et à la langue créole, mais aussi dans les parfums et les couleurs convoqués. Son écriture tronquée, sa typographie particulière est rythmée par les « tam-tam djembés ».

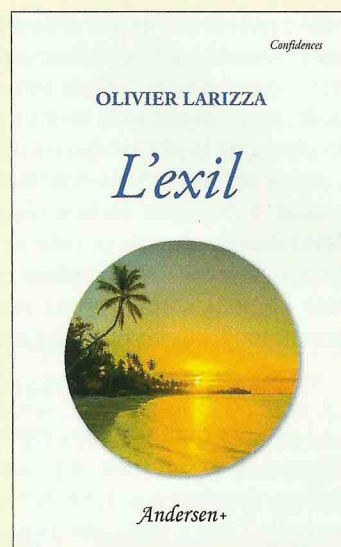
Venons –en aux thèmes traités par Olivier Larizza. Il traite de l'amour à distance et met en scène des corps de femme dans des lieux typiques de l'île aux fleurs : les café-concert. Sa poésie est pleine de sensualité, les corps sont vivants, ils dansent, aiment, chantent. D'ailleurs, l'amour est compliqué, celui qui dit « je » n'arrive pas à exprimer ce qu'il ressent. Les lieux lui rappellent l'être aimé absent, une mélancolie douce traverse l'ensemble de l'œuvre.

Beaucoup d'auteurs sont convoqués comme Glissant, Hemingway, Proust, Aragon, ou encore Nabokov. La poésie est le thème essentiel de son œuvre, elle devient elle-même sujet. Larizza met en scène le poète assis à sa table en pleine création. Il nous propose une réflexion sur l'art

poétique, en écho avec le manifeste situé en post-face (que j'ai trouvé pour ma part très juste). Il justifie d'abord l'écriture de ce premier recueil de poèmes pour ensuite tenter de résoudre plusieurs grandes interrogations : pourquoi la poésie ne se vend-elle plus en France ? pourquoi les jeunes auteurs n'écrivent-ils plus de poésie ? pourquoi en a-t-on peur ? L'art d'Orphée est aujourd'hui jugé comme un art mineur, car le poète craint de dire « je » et si le poète ne dit pas « je », alors son art ne parlera à personne : « C'est en effet en écrivant au plus près de soi qu'on s'adresse à autrui. C'est toujours par l'intime qu'on accède à l'universel. »

Ce premier recueil de poèmes est accessible à un grand nombre de lecteurs, amateurs ou non de cette forme d'expression littéraire et questionne la position actuelle de cet art en France et sa destinée.

M.K.



L'exil, Olivier LARIZZA, Andersen-Éditions, 2016.